



Alger: Regards Croisés

PARLEMENT EUROPÉEN
du 10 au 12 Juillet 2012

Exposition collective, organisée par le Parlement européen
avec le concours de la Délégation de l'Union européenne et des Ambassades des Etats membres en Algérie





A L'ORIGINE ÉTAIT ALGER

Lorsqu'en 2010, la délégation de l'Union européenne avait inscrit le projet d'une résidence algéro-européenne des photographes dans son programme des activités culturelles, l'idée était de renforcer le dialogue interculturel instauré depuis une douzaine d'années, avec le lancement du festival culturel européen en Algérie.

Le but était de créer un espace d'échange entre les photographes sur le thème du patrimoine culturel et architectural algérois. Artistes Européens et Algériens sont partis à la découverte ou à la redécouverte de cette cité millénaire, muse des artistes et des intellectuels, qui garde tout son mystère.

Pour les enfants du pays, il s'agissait avant tout de raconter leur ville et son patrimoine, qui n'a rien à envier à celui des plus belles villes du monde, avec sa merveilleuse baie. Raconter le quotidien des petites gens qui flânent dans les quartiers populeux où il est quasiment impossible de se frayer un chemin, la mythique Casbah, Bab El Oued ou encore Belcourt, quartier d'enfance d'Albert Camus.

Pour les photographes européens, il s'agissait de se saisir de cette ville, dont ils connaissent peu de chose. Prendre spontanément le premier vol à destination

d'Alger. Pas évident pour un européen.

Alger, qui panse ses blessures après une décennie de cauchemar, est loin d'être la destination rêvée pour un touriste ou un artiste en quête de découverte et d'évasion. Et pourtant.

Cette capitale méditerranéenne étale son charme. Sans fard et sans faux-semblants, baignant dans une lumière éblouissante, elle se livre entière à ses visiteurs.

Se guidant mutuellement dans la ville, les 18 photographes se sont appropriés les espaces et noué des liens avec la population. A Alger, cela s'appelle "partager le sel". Chacun selon son approche technique et artistique, nous offre aujourd'hui une lecture dans ce patrimoine algérois, riche par sa beauté et son authenticité. Des monuments, des visages et des paysages, racontent le temps et la vie qui refusent de s'arrêter dans Alger éternelle.

Cette exposition que le public algérien a eu l'occasion de visiter dans l'un des beaux palais d'Alger, Palais des Rais "Bastion 23" s'invite aujourd'hui au Parlement européen, à l'initiative de M. Pier Antonio Panzeri, Président de la Délégation pour les relations avec les pays du Maghreb et de l'Union du Maghreb Arabe, dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Cette exposition se veut un hommage à l'Algérie, un partenaire important pour l'Union européenne.

A travers cette exposition, le patrimoine algérois se lit dans les sourires des enfants, sur les visages ridés des vieux, la façon d'être des jeunes, les paysages saisissant du littoral, les ruelles étroites et les murs en ruine de la Casbah, sur les façades des immeubles à l'architecture captivante. Le patrimoine algérois c'est aussi cette tradition, qui fait Alger et que sa population perpétue obstinément. Je ne peux pas parler d' Alger et sans citer son poète Momo qui disait :

« Mienne Casbah :

Dis-moi pourquoi ton cœur palpite la vie avec ce que je respire,

Et pourquoi dans ton éblouissant regard je sens le mien s'attendrir ?

Dis-moi pourquoi ma peau s'habille avec le souffle qui passe sur tes terrasses, et pourquoi ce souffle lèche les lambeaux de la vérité accrochée à tes pans ?

MIENNE CASBAH, par Himoud Brahim dit MOMO

Laura Baeza
Chef de délégation

Louisa Sid Ammi, Algérie



“Alger. El Dīazāir. El Mahroussa. El Bahdja... Alger la blanche, ville du saint patron Sidi Abderrahmane. Une ville ceinturée de cinq portes : Bab El Oued, Bab El Dzira, Bab El Bhar et Bab Jedid.

Alger, de tout convoitée. Ville mystérieuse. Ville attachante. Ville repoussante. Le pittoresque flirte avec le moderne.

Alger, une ville gorgée de mille et une histoires anecdotes. Une ville à maintes fois conquises, sans abdiquer. Toujours debout, fière, au flanc d’une colline, narguant la mer, lézardant sous les rayons du soleil.”





Juan Angel de Corral, Espagne

LES PONTS D'ALGER, THE BRIDGES OF ALGIERS.

This work shows and celebrates people of various ages, ideas or social positions. They are the people I have met on the streets those few days I visited Algiers in November 2010. Busy people going about their daily lives and generous enough to dedicate an instant to me or to my camera.

All of them are unique individuals, all of them different with their own worries and hopes following the course of their lives. They form a multicoloured network of bridges that span and extend themselves over all distances: the distances of language, of past and of culture. They are the bridges that led me into the labyrinths of Algiers.



Sarah Bellache, Algérie



TRANCHES DE VIE

Tranches de vie : est une série de composition photographique en noir et blanc comprenant un environnement qui reflète un espace intense et bien présent suscitant un intérêt particulier (une rue, des murs..etc), y ajoutant un élément de vie qui est l'être humain dont le regard ne croise pas - dans la plus part des photos - l'objectif et dont la posture du corps exprime l'état d'esprit. Le regard, la posture et le moment sont capturés spontanément et volés au temps puis emprisonnés, ce qui explique la démarche qui commence par un œil spontané vers un œil bien ouvert sur l'intimité mentale et émotionnelle. De ce fait, cette série a pour but de provoquer la curiosité du spectateur, le guider vers une émotion particulière afin qu'il imagine et qu'il crée sa propre histoire.





Christian Wachter, Autriche

C'est fin des années 50 que la télévision a fait son apparition dans la maison de mes parents. J'étais enfant à cette époque et parmi les premières images médiatiques que j'ai reçues en plein visage, ont été celles de la guerre de libération en Algérie. J'ai entendu les mots «FLN» et «OAS» (dont je n'ai compris le sens que plus tard. Après l'indépendance, dans les années 60 - avant même les protestations contre la guerre du Vietnam - le jeune état algérien allait devenir une idole pour la gauche européenne, et même cela, je ne l'ai compris que bien plus tard). Depuis mon cursus scolaire et universitaire jusqu' à ce jour, j'ai parcouru les écrits de Pierre Bourdieu, Albert Camus, Jacques Derrida, Frantz Fanon, Jacques Rancière, Boualem Sansal (... , certains d'entre eux plus d'une fois).

Arrivé à Alger en Novembre 2010, cet «imaginaire» (l'Algérie) allait se mettre soudainement en relation très significative avec toutes mes réelles observations. J'ai été saisi d'une "iconolâtrie" comme cela m'est rarement arrivé et en quelques jours, j'ai pris plus d'un millier de photos.

De retour à Vienne, j'ai rassemblé environ 80 de ces photos dans un petit livre (encore inédit - Christian Wachter : Journal d'Alger) dont vous trouverez quelques unes ici.





El Hadi Hamdikene, Algérie

ALGER, ALGER...

Photographier le patrimoine architectural d'Alger en moins de quatre jours est-ce possible ?

Déjà, la ville démesurément grossie offre l'image d'une mégalopole qui peine à trouver son souffle, son rythme.

Mais Alger ville méditerranéenne par excellence, sait malgré tout être belle, se parer de ses beaux atouts, dévoiler ses facettes cachées pour nous éblouir...

Grâce à sa baie mythique, sa Casbah, son bâti colonial et néo-mauresque, son histoire tumultueuse, ses femmes et ses hommes qui l'ont chantée, portée pendant des siècles.

El Bahja, El Mahrousa, Alger la Blanche... Ville- Iles es- tu encore habitable?

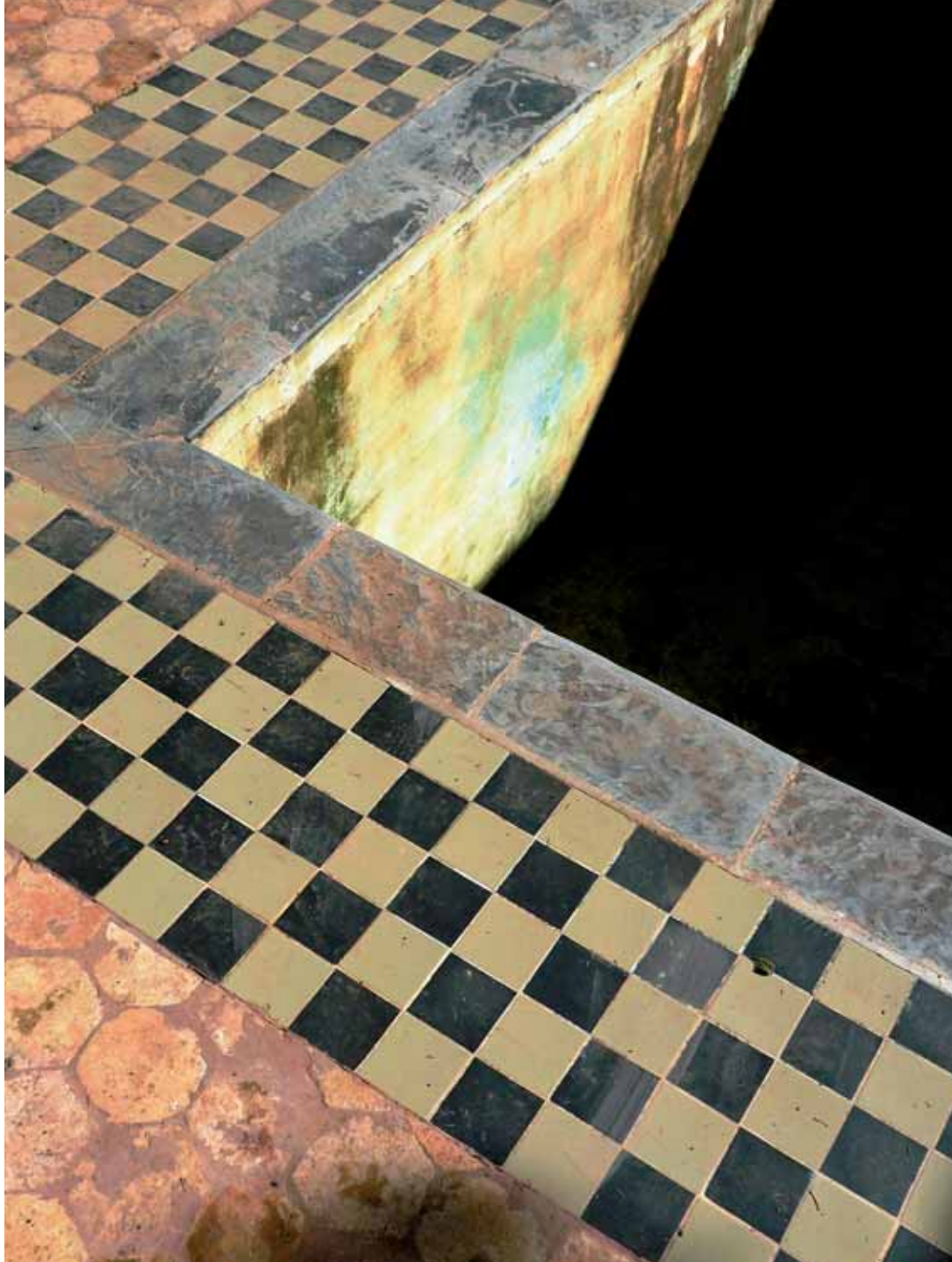
Par où commencer pour immortaliser avec mon Leica quelques vues de son patrimoine si riche, si convoité, si fragile aujourd'hui ?

(D'autres photographes de renom l'ont fait bien avant moi).

Par le centre ville où se trouvent ses musées, par la grotte de Cervantès, Dar Aziza, Les anciens cafés de la Casbah, le Fort Tamenfoust ou la basilique Notre Dame d'Afrique ?

Que de lieux magiques à débusquer, à photographier...

La cité de Sidi Abderrahmane s'ouvre à moi tel un livre, un écran en cinémascope ou vont défiler tant d'images, tant d'histoires...





Marion Beckhäuser, Allemagne

ALGER!

Juin 2009: dès que j'ai posé mes pieds sur le sol de ce beau pays qui s'appelle l'Algérie, je me suis sentie comme chez moi. Mieux, j'en rêve encore dans mon pays en Allemagne. Des algériens, j'ai appris à offrir un sourire et dire en toute simplicité "soyez les bienvenus dans notre pays!" ça ne coûte rien mais ça fait rêver. Je me suis promené dans Alger la Blanche avec toujours un large sourire dessiné sur mon visage. J'ai rencontré beaucoup d'Algérois qui sont depuis devenus mes amis: Aida, Moh, Samia, Adila, Kamel...

La résidence à Alger m'a permis de rencontrer des photographes de différentes nationalités, de tisser plusieurs amitiés et échanger des expériences. Aujourd'hui, je veux faire comprendre aux Allemands que l'Algérie est un pays qui a beaucoup souffert, mais qui tente de se relever et qu'il a tout pour réussir. Un pays beau par ses paysages dont la diversité est incroyable. Je n'ai jamais rien vu de semblable. Et puis il y a ses habitants. C'est pourquoi je dis ce qui me reste dans le cœur: 1, 2,3 vive l'Algérie.





Oui...à un certain âge, on ne s'en laisse pas conter mais il m'a été conté qu'il est des jours fastes où l'odalisque lépreuse qui agonise, se meurt...sort de sa torpeur et se pare de ses plus beaux atours pour nous vendre ses charmes. Al Casbah la Ziride...la Barbaresque...alanguie sur son ottomane bancale, pentue...renoue avec son passé, ses traditions, à l'approche de l'Aïd. Elle se fait belle, se farde...fouille, puise dans sa mémoire...et dévoile ses dernières splendeurs...crépusculaires, fanées et sans éclat...enfouies dans le secret de son cœur ...juste pour les fidèles qui ont le souvenir nostalgique de leurs amours d'antan.

Plus sel que poivre...désabusé, je me laisse aguicher. Submergé par l'émotion, le dos tourné à la rade ...je contemple longuement la madone déclassée, finissante, au bord de l'abîme...qui dégringole jusqu'à la mer. Je l'aborde avec égard...la Mosquée Ketchaoua, au pied de la Citadelle, m'ouvre ses portes...je mitraille avec ferveur. Le chasseur d'images se faufile dans le mythique labyrinthe...entre les maisons à colombages...se fait Dédale...et va à la rencontre des derniers Astucieux...des derniers Ingénieurs...des derniers Artisans...des derniers Colporteurs...des derniers Compagnons du Moyen-âge.





Charles Paulicevitch, Belgique

Il y a dans cette manière d'appréhender la ville comme un incitatif à redéfinir les catégories du genre photographique. Ni reportage, ni documentaire, ces photos semblent se situer à la rencontre d'un burlesque façon Martin Parr et d'une démarche « réaliste » influencée par la street photography américaine, notamment par Garry Winogrand ou Lee Friedlander. À cela s'ajoute chez Charles Paulicevitch une forme de préméditation, de construction orchestrée de l'image, qui loin d'épouser un discours social se meut en une forme de fiction. Il émane ainsi de ses photographies quelque chose d'indéfinissable, comme un état de suspension temporelle et de latence qui revêt parfois un caractère magique. Ainsi, contrairement aux photographes qui privilégient une approche urbanistique, mettant l'accent sur l'architecture patrimoniale ou encore sur une vision oppressante de gratte-ciels futuristes, Charles Paulicevitch s'attache à révéler la présence de ses habitants par le biais de petits décalages, qui forment un portrait en creux de la cité.

Souvent, ces images s'énoncent comme des formes hybrides, encourageant un regard et une analyse plus approfondie.

Septembre Tiberghien



Sid Ali Djenidi, Algérie



Photographier une partie de la capitale algéroise dans un laps de temps très réduit, soit 48h, n'est jamais très aisée comme mission ..

Ou plutôt comme un plaisir, parfois jalonné d'embûches (administratif, etc....) les aléas qu'un photographe ne rêve d'en avoir à la veille d'un reportage .

Alors, aux grés des possibilités et flâneries accompagnées par moment par mes confrères algériens ou européens dans et autour d'Alger, j'ai pu modestement capter quelques moments fugaces des algériens et de leur environnement.





NOTES DE VOYAGE

Certainement on ne peut pas décrire d'une façon complète l'architecture et la culture d'une ville en quelques jours. Voilà pourquoi je considère mes photos comme des impressions, la "note de voyage" vers la connaissance d'Alger.

Mon approche photographique a toujours été «émotionnelle» plutôt que documentaire: ce qui attire mon attention sont des situations, des gestes, des gens qui évoquent des sentiments d'étonnement, beauté, harmonie, énergie, délicatesse, fragilité. Chacune de mes photos naît quand la réalité que je regarde "sonne" dans des expériences intérieures, c'est quand je sais que c'est le bon moment pour figer l'image.

Parfois, ce que je revis sont des souvenirs d'enfant: je m'enchanté en observant les poissons multicolores qui nagent dans une mare d'eau noire, ou des enfants qui essaient d'attraper les bulles de savon ou encore une mère qui attend ses enfants avec deux ballons colorés dans ses mains.

D'autres fois, mes yeux se perdent dans la lumière: celle qui change avec un ciel nuageux qui passe sur la "ville blanche", celle qui joue avec un palmier en dessinant de grandes ombres sur l'asphalte, celle qui entre, douce et calme, pour éclairer la "sqiffa" ou celle de l'aube, délicate et rosée, qui accompagne au travail.





Je crois que mon regard m'impose actuellement le noir et blanc bien que mes photos soient en couleur, il y a comme un désir de diluer la couleur de faire des lavis des aquarelles.

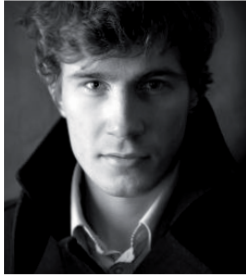
Je ne suis pas une grande technicienne de la photo.
Juste une plasticienne qui cherche, curieuse d'autres mediums.

Je cherche par contre continuellement des outils pour rendre le réel fantastique onirique, impalpable ou juste ce qu'il est parfois dramatiquement banal.

Dans cette sélection, j'ai cherché la rencontre entre le vide des palais et l'extérieur bruyant, grouillant de monde. Du silence des couloirs et la lumière pénétrante.

De la nuit dont les couleurs se diluent au levé du soleil sur les murs et les ruelles de cette ville qui se réveille à peine, qui tente de se relever de son lourd passé.





Radosław Kązmierczak, Pologne

ALGIERS

It was my first time in Africa. I was both excited and concerned because I knew that one week is not enough to finish my photo project. That is why I decided to work in a different way this time. First and foremost I tried not to take pictures of everything I saw (just like a tourist). For the first and second day I was more an observer than a photographer. I wanted to familiarize with the people and of course with the city. I think that I have succeeded only because that I met very friendly and helpful people in Algiers.

I choose these pictures because I think that most important subject is a man.

Even though that the main idea of my visit was to take a pictures of the architectural and cultural heritage. It's because the cities, buildings, streets, parks are created by man for the man. That is why I took mainly pictures of the people in these particular locations.

I tried to observe how they work, how they rest and how they react to the surrounding. I did my best to show both the emotions and feelings of the people in Algiers, city full of surprises and mysteries.

I hope that one time I will have chance to continue my story.



Farid Djema, Algérie



Choisir le meilleur angle de vue, le plus beau moment. Capturer les lumières qui parcourent les ruelles tortueuses de la vieille Casbah, prélever une portion de ce que nous voyons.

Rendre éternel ce reflet de soleil sur le cuivre fraîchement poli par les artisans de la vieille ville, et explorer la richesse de l'âme des bijoutiers millénaires de Mezghana, en saisissant au passage le froissement de la gandoura d'un fidele priant dans la mosquée de Ketchaoua et faire de toutes ces images un hommage vibrant de couleurs à Bologhine ibn Ziri qui, en 960 de notre ère, rêva de créer une ville qui sera rayonnement éclatant sur toute la Méditerranée....Ce rêve a pour nom Alger.





When I was asked to take part in the photography residency 'Le patrimoine culturel et architectural algérois' I began thinking about Algiers' recent architectural heritage. Researching the scant material available in the British Library I came across two extraordinary post-colonial projects that seemed to encompass the spirit of the newly independent Algeria.

The Coupole in Algiers' Olympic Park is a sports arena that looks like it has landed from outer space. Whilst the University of Science and Technology, Houari Boumediene is a startling agglomeration of sculptural concrete forms. Both were designed a decade or so after independence. The university opening its doors in 1974, the Coupole in 1975. Today these wondrously ambitious buildings seem to speak of another age. Their inimitable Brazilian architect, Oscar Niemeyer, a lifelong communist whose own political outlook doubtless found favour with Algeria's socialist government.

'Monument' depicts the aforementioned Monument des Martyrs. Seen through the gauze of the trade hall's ribbed plastic windows the monument becomes as indistinct as the history it commemorates will one day too.





Mohamed Guesmia, Algérie

Il est assez difficile de prendre des photos sur Alger, mais dans cette difficulté la recherche à saisir l'instant devient riche et si abondant de diversité

Je me laisse ainsi guider à ce qui s'offre à mon regard, juste le temps de cadrer, et de fixer cet instant.





Coralie Grandjean, France

La résidence Abdeltif m'a offert ma première occasion de découvrir et photographier Alger.

En déambulant dans la ville, j'ai observé ce qui m'entourait. Je me suis imprégnée de ces nouvelles couleurs, odeurs, lumières, les enfouissant dans ma tête et dans mon cœur pour m'en souvenir de retour à Marseille.

Dans ce nouvel univers, mon œil s'est attaché aux éléments incongrus et poétiques que j'ai croisé sur mon chemin.

Dans ces photographies, j'ai joué avec le cadrage et la juxtaposition de plans pour proposer une lecture décalée du paysage et tenter de créer un passage entre réalité et rêve.





Réda Samy Zazoun, Algérie

La photographie est avant tout un regard particulier sur la vie, sur la sienne en premier, et puis sur celle des ses semblables et sur ce qui nous entoure.

Que l'image soit attrayante et léchée ou répulsive, peu importe, du moment que l'émotion est suscitée. Après tout, la photographie est surtout ce que voit tout observateur dans ce qui a été photographié.

L'œil se doit toujours d'être en rupture avec le visible directe, c'est-à-dire l'accessible, le palpable et l'immédiat, tout en anticipant et en tout restant dans le présent, ici et maintenant. Aussi, dans ce qui a été et ce qui ne sera plus. Frontière floue, fragile, fugace et évanescence.

Dans l'enchevêtrement de strates maintes fois ajoutées et rajoutées, juxtaposées ou simplement posées, fragments d'histoire, ou bouts de trottoir.

Fixer sur une plaque sensible sa ville reste une tâche ardue. Comment se doit-on, sans parti pris, la photographier et photographier ses gens, son cœur battant, mécanisme palpitant, essentiel de la vie et de toute émotion.





La richesse du patrimoine architectural d'Alger consiste dans la diversité de ses composantes ; berbère, ottoman e ou coloniale, l'architecture de la ville présente un panorama étonnant aussi bien du point de vue des styles architecturaux que de leurs qualités esthétiques.

Ce panorama dans son ensemble, œuvre des peuples qui ont habité le pays, appartient à l'histoire de l'Algérie ; de ce point de vue, il est aujourd'hui le témoin de son passé et le décor de la vie de la ville.

L'architecture de la ville moderne d'Alger, en grande partie réalisée pendant la colonisation française en Algérie, se présente ainsi comme un aperçu de styles allant du néoclassique à l'art moderne en passant par l'art nouveau....

Ainsi certaines bâtisses (immeubles d'habitation, bâtiments administratifs etc....) constituent de véritables œuvres d'art de part les bas-reliefs et sculptures qui ornent leurs balcons, entrées, façades, cages d'escaliers tout comme leurs portes en bois ou fer forgé laissent voir un travail plastique raffiné.



